Guerre de l'Erytrée

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **41 (1896)**

Heft 5

PDF erstellt am: **07.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-348249

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tait borné à grouper les fortifications dans la région où se livrera la bataille décisive, c'est-à-dire à la limite de la Champagne et de la Lorraine, en visant surtout à protéger les flancs du déploiement stratégique, et si on avait consacré un milliard de francs à augmenter les effectifs de l'infanterie et de la cavalerie, ainsi que l'armement de l'artillerie, on aurait donné à l'armée française un essor tel qu'elle aurait pu prendre l'offensive au début des opérations ; ce qui eût été la meilleure manière de protéger son territoire, en portant la guerre chez l'ennemi. On n'aurait pas surtout la triste conviction, en 1887, que ce milliard et demi a été, en grande partie, dépensé en pure perte, puisque l'invention des obus-torpilles, qui ruinent le fort le plus puissant en cinq heures de feu, a anéanti toutes les espérances qu'avaient conçues les auteurs de ce système défensif. »

De notre côté, nous n'avons rien à reprendre aux observations susmentionnées et très justes de M. le général Pierron sur l'abus des fortifications ; de plus nous voyons qu'en fait, il adhère aux vues de M. le général Seré de Rivières en ce qui concerne le respect de la zone neutre de Savoie, et cela peut nous suffire. Toutefois nous désirerions plus encore ; nous voudrions rassurer les uns et les autres quant aux craintes d'une aisée offensive italienne par la Savoie neutre, et par la Suisse, ce qui serait la même chose, et cela fera l'objet de notre prochain article.

Guerre de l'Erytrée.

Cette fois une bonne nouvelle nous arrive d'Afrique au compte de l'armée italienne, et c'est avec plaisir que nous l'enregistrons ici après tant et de si rudes revers. La place d'Adigrat et sa vaillante garnison d'environ deux mille hommes sont enfin délivrées. Le 5 mai, le brave major Prestinari, son chef, a pu, après plus de deux mois d'un sévère blocus, suite du désastre d'Adoua, se mettre en communication avec l'armée de secours, et dès le lendemain l'évacuation s'effectuait en débutant par environ 300 malades ou blessés. Il en

était temps, car les vivres, l'eau, les médicaments commençaient à manquer, et la reddition à merci n'eût plus été qu'une affaire de quelques jours.

Mais le général Baldissera veillait. Par une concentration méthodique et sans bruit, son corps d'armée a été constamment acheminé dès sa base d'Asmara vers le Sud, vers Gura, Digsa, Halaï, Adi-Caié, Senafé et plus loin sur les routes d'Adigrat, en deux ou trois colonnes, avec convenables flanqueurs, de manière à imposer le respect aux bandes insurgées et pillardes des petits ras tigrins.

D'ailleurs cette poussée en avant était appuyée d'opportunes négociations de paix par les soins adroits du major Salsa, peut-être aussi, a-t-on dit, du colonel anglais Slade. De cette façon Baldissera put arriver à son but presque sans coup férir et juste à temps pour rendre à l'armée deux mille de ses plus braves soldats, qui semblaient perdus pour elle.

Cet heureux événement renouvelle l'agréable surprise de la délivrance de Makallé, avec cette différence — ou cette ressemblance — que le bataillon du lieutenant-colonel Galliano, après sa sortie de Makallé avec les honneurs de la guerre, fut solennellement reconduit aux siens, à Adigrat, par toute l'armée de Menelik, tandis que maintenant c'est tout le gros de l'armée de Baldissera qui vient chercher triomphalement le bataillon Prestinari dans son camp investi.

Ce fut par une marche en retraite que les défenseurs de Makallé rejoignirent leurs camarades. C'est par un mouvement en avant que Baldissera sauve, au bord même de la fosse, son bataillon d'avant-garde. La marche offensive, habilement organisée et bien menée, a donc abouti à un succès bien réel.

A quel prix exact cet avantage a-t-il été obtenu ?

C'est ce qu'on ne sait pas encore, mais ce qu'un prochain avenir dira.

Le mystère auquel nous faisions allusion dans notre dernière livraison (v. p. 276) dure toujours. Il ne se révèlera guère, et au complet, que par les textes des divers projets de traités de paix en présence.

Toutefois ceux-ci ne tarderont pas à être connus ; ils sont en cours d'élaboration. Les négociations à leur sujet se poursuivent activement, quoique à grandes distances géographiques. Par ce que l'on en sait, au moyen des trois *livres verts*

que vient de distribuer le ministère Rudini[1] et à l'occasion des importants débats parlementaires de Rome des 8 et 9 mai courant, tout s'arrangerait au mieux pour les uns comme pour les autres et surtout pour le ministère Rudini aux termes de sa solennelle déclaration du 17 mars, à l'ouverture des Chambres. L'Italie obtiendrait la pleine possession de l'Erytrée jusqu'au Mareb et à la Belesa vers le Sud, avec droit de participation dans l'investiture des ras du Tigré, à charge de reconnaître la parfaite indépendance de l'Abyssinie, la neutralité de la route d'Adua au port de Massoua et de payer comptant la rançon des prisonniers, auxquels seraient joints, par dessus le marché, les libérés d'Adigrat.

Voici d'ailleurs quelques extraits de récentes dépêches de Massoua et de Rome qui corroborent ou complètent les indications ci-dessus :

Rome, 1er mai — On annonce comme prochaine la marche en avant vers Adigrat de la brigade Gazzurelli qui est formée de bersagliers et d'alpins. Mercredi, le général Baldissera, accompagné de plusieurs généraux et d'un grand nombre d'officiers, a poussé une reconnaissance jusqu'à Senafé, qui est à 60 kilomètres au nord d'Adigrat. C'est un point stratégique d'une grande importance.

Mangacha et les autres ras du Tigré sont réunis au sud de l'amba Debra-Damo, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest d'Adigrat.

Les troupes italiennes ont terminé la construction d'une route militaire entre Adi-Caié et Senafé. On est en train de construire à Adi-Caié un grand magasin qui devra contenir tout le nécessaire pour les opérations de guerre. Y seront concentrés les approvisionnements et les munitions pour le corps expéditionnaire, afin d'éviter les allées et venues continuelles des convois militaires entre le campement et Asmara.

Adi-Caié est donc la base des opérations. Senafé et Adi-Caié sont reliés par le télégraphe optique. A Senafé, on a construit un camp retranché.

Rome, 4 mai. — Le corps d'opération, concentré à Senafé, aurait commencé le 2 mai sa marche offensive en trois colonnes.

La première, partie de Barachit, avancerait prudemment et sans interruption vers Adigrat.

[1] Le volumineux *Livre vert*, distribué le 12 avril, comprend trois parties : la 1re reproduit les pièces dont la publication avait déjà été ordonnée par le cabinet précédent ; la 2me renferme d'autres documents retrouvés dans les cachettes des archives ; enfin, la 3me, renferme 120 documents relatifs aux dernières négociations avec Menelik et à la situation de Kassala, à l'égard des Derviches et de la guerre entreprise contre eux par l'autorité anglo-égyptienne

La seconde se dirigerait d'Adi-Sigré sur Adoua, en contournant la place assiégée de façon à prendre les assiégeants à revers.

La troisième, partie de Coatit, irait renforcer la première vers Adigrat.

L'ennemi paraît avoir massé ses forces sur le mont Focada, d'où il barre la route d'Adigrat.

Massaouah, 3 mai. — Le général Baldissera est arrivé hier à Barachit avec tout le corps d'opération. Une rencontre, favorable aux Italiens, a eu lieu aux avant-postes.

Le major Salsa, que le négus avait emmené avec lui jusqu'au lac Adiscia, en est revenu. Il a écrit, en date du 1er mai, d'Amba Sion, où il est retenu par le ras Mangascia.

Massaouah, 5 mai. — Hier après midi, à deux heures, le corps italien d'opération a campé à Chersaber, à trois quarts d'heure d'Adigrat. Les communications furent aussitôt établies avec la garnison d'Adigrat, dont le commandant, le major Prestinari, est allé rendre visite au général Baldissera dans son campement. Les Abyssins ont harcelé par petits groupes le corps d'opération pendant toute la journée sur les flancs, pendant la marche et dans les campements.

L'ennemi ne se présente jamais en force, mais sur tous les points. Il occupe fortement les monts Amoleita et Zeban. Le ras Mangacha occupe les positions qui dominent les environs d'Adigrat et rend difficile pour le moment l'évacuation du fort.

Massaouah, 6 mai. — Dans la nuit du 4 au 5 mai, les Tigrins se sont éloignés des positions occupées par le corps expéditionnaire. Actuellement, celui-ci est établi fortement sur les positions de Dongollo à Adigrat. La sortie et l'accès du fort sont parfaitement libres.

Hier, environ 300 blessés et malades, dont quelques-uns portés sur des brancards, sont sortis du fort d'Adigrat. Ils ont tous été dirigés sur Adi-Caiié.

Les ras Sebat et Agostafari se trouvent sur notre flanc gauche, et le ras Mangacha sur notre droite, incertains de ce qu'ils doivent faire. Le ras Aloula, trompé par la manifestation du colonel Paganini, qui était parti de Adi-Ugri le 30 avril avec deux bataillons de bersagliers et les bandes du Séaré, accourut à Adoua où il se trouve encore avec deux mille fusils.

Massaouah, 7 mai. — Le ras Sebat s'est retiré au sud d'Adigrat, sur la crête d'Adagamus. Le ras Agostafari est encore au nord-est d'Adigrat. Le ras Mangacha semble opérer un déplacement vers Haussen. Le ras Aloula avec ses forces s'est avancé d'Adoua jusqu'au passage de Cascorchi, à 2 heures au nord d'Adoua.

Rome, 7 mai. — On télégraphie de Massaouah que le ras Makonnen fait construire à Makallé un camp retranché dans le genre de celui de Boru-

miéda. On concentrerait à Makallé des armes, des munitions, des approvisionnements et des bêtes de somme. On fortifierait aussi les gorges d'Algol et d'Agoula qui, l'une au sud et l'autre au nord, donnent dans la plaine de Makallé.

Le gros des prisonniers italiens formé des hommes les plus solides qui ont pu résister aux longues marches, au manque de vivres et aux privations de toutes sortes est déjà arrivé au campement de Borumiéda à l'ouest du lac Asdibbo, à 300 kilomètres d'Autotta.

Les malades ou blessés marchent lentement. Lorsqu'ils ne peuvent plus continuer, ils sont laissés en consigne aux ras des provinces traversées. Dès leur rétablissement les ras doivent les interner dans les environs de la capitale de l'Ethiopie.

Du Choa on annonce que Menelik est attendu prochainement à Antoto et que de grands préparatifs sont faits pour la rentrée triomphale de l'armée. Menelik est actuellement au camp de Boroméda avec une partie des prisonniers italiens.

De nombreux baraquements ont été établis sur divers points du Choa pour l'hivernage de ces prisonniers.

D'autre part, de la Chambre de Rome viennent d'importants renseignements au sujet des prévisions de paix. Par les déclarations du ministre des affaires étrangères, duc de Sermoneta, et du général Ricotti, ministre de la guerre, confirmées expressément par le président du Conseil Rudini, le gouvernement entend s'opposer à toute « guerre à fond », abandonner toute idée de protectorat et se contenter des limites Mareb-Belesa ; il conserverait aussi Kassala d'entente avec le gouvernement anglais, pour ne pas troubler les plans de l'expédition dite de Dongola. On a particulièrement remarqué, dans le discours du général Ricotti, son persuasif réquisitoire contre la « guerre à fond », c'est à-dire jusqu'au Choa, à commencer dès la mauvaise ligne Adigrat-Adua. « Si l'ennemi nous attaquait, a dit le ministre, en dedans de notre forte ligne Mareb-Belesa, le commandant en chef italien serait autorisé à en sortir pour le poursuivre, mais il y devra rentrer ensuite.

» Pour faire la guerre à fond, il faudrait deux ans, cent cinquante mille hommes et un milliard de francs, et encore le succès serait-il incertain.

» Pour procéder par étapes à la conquête de l'Abyssinie, il faudrait cinq ans et un milliard et demi de francs.

» Les négociations pour la paix ont été rompues lorsque Menelik a formulé des prétentions excessives. Le gouverne-

ment fera tous ses efforts pour obtenir la mise en liberté des prisonniers, même en payant une rançon.

» Mais il n'est pas question, ni pour le moment actuel, ni pour l'avenir, d'abandonner l'Erytrée. Il faut, outre Asmara, fortifier Senafé, et les relier solidement à Massouah et Zoula. Ces dispositions permettront de repousser toute attaque ; la dépense de 150 millions qui a été votée suffirait, et l'on pourrait commencer assez promptement à rappeler les troupes blanches. »

Revenant aux opérations de l'Erytrée mentionnons, pour terminer, que, d'après des télégrammes de Massoua, du 8 mai, l'évacuation du fort d'Adigrat par les Italiens serait maintenant un fait accompli. Les convalescents, les bagages, le matériel en sont partis. Le commandant en chef compte y rester encore quelques jours pour tenter *par tous les moyens*, écrit-on, la délivrance des prisonniers. A ce propos on appréhende des complications par suite de malentendus assez graves ; les ras entendent en effet toucher la rançon de leurs prisonniers, puisqu'elle aurait été promise, tandis que Baldissera exigerait leur libération au droit du vainqueur.

Les manœuvres du Ier corps d'armée en 1895.

Maintenant que les polémiques, un instant soulevées par les manœuvres du Ier corps d'armée, sont tombées dans le domaine des choses passées et que les esprits ont eu le temps de se calmer, nous allons donner un rapide récit des trois journées consacrées aux exercices de division contre division. Nous nous baserons exclusivement sur les pièces officielles, ordres et rapports, qui nous ont été très obligeamment remis par les états-majors des deux divisions, n'y ajoutant quelques commentaires que lorsque la clarté du récit l'exigera ou que tel mouvement ou telle situation nous y inviteront d'une manière spéciale.

Nous rappelons que l'idée générale, base des trois journées de manœuvres était la suivante :

Une division Ouest, concentrée au nord de Nyon (Ire division), formant l'aile droite d'une armée Ouest, cherche à pénétrer dans le plateau suisse.